

# La guerre des boutons



numéro 131

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture et intérieure libres de droits : pixabay.com

numéro : 131  
année : juin 2022

## *Il était une fois...*

*Et puis, non, je ne vais pas vous refaire le coup de répéter une nouvelle fois la même histoire de cette bande de galopins que sont les gars de Verlan et ceux de Longeverne. Si en mettant des décors modernes et des villages plus actuels, nous aurions une situation différente, j'aime autant vous présenter une histoire complètement différente.*

*Voici la petite histoire qui tient d'un quiproquo datant de nombreuses générations. La différence, c'est que cette aventure se passe dans le monde moderne de 2022, année 6... six, parce que  $2+0+2+2+ = 6$ . Sans doute qu'un spécialiste en numérologie saurait dire si c'est une bonne année.*

*Six, c'est aussi le nombre de copains qui se retrouvent de temps à autre dans un village perdu de campagne. Comme par le passé, enfin presque... les gars sortaient le soir pour boire un verre au seul bar du village ou alors se faire un cinéma chez l'un ou chez l'autre... en buvant quelques sodas lumineux.*

*Ils pouvaient se rappeler leurs aventures quand ils étaient des gamins. C'étaient de bons souvenirs, car maintenant qu'ils sont adultes, il n'est plus question de faire des bêtises. Leur seul souci est d'avoir ou ne pas avoir suivi la trace de leurs parents, et avoir une petite amie, puis une amie et se marier.*

L'équipe se retrouve périodiquement tous les six et parfois moins et quelquefois rien que deux d'entre eux pour une partie de cartes ou encore un bowling au seul café-bar-restaurant du village.

Un avantage est de se faire servir par la belle serveuse que tous connaissent bien et qu'un seul d'entre les gars a su garder un lien, à moins que soit elle qui ait gardé ce lien et repoussé tous les autres. Ce n'est de toute façon pas la seule fille du village et tous les gars pensent bien avoir trouvé sa fleur.

Tous ? Eh non, puisque certains gars ont quitté le village. Il faut bien dire qu'avec les temps qui courent, la vie n'est pas facile dans un village de campagne isolé et un peu loin de la première ville. Une poignée de gars et de filles ont ainsi quitté le village pour trouver mieux ailleurs.

Et ce n'est sûrement pas dans le village voisin qu'ils y sont allés... Bien loin sont leurs souvenirs de leurs différends hérités de leurs parents.

Depuis quelques années, le calme est revenu, et il n'y a plus de rivalités entre les gars de ces deux villages. C'est probablement passé... et sans doute que le manque de chef de bande fait qu'il en soit ainsi. Faut dire que les derniers ont été mis en maison de correction et que leur avenir est maintenant tout autre.

Un seul est revenu dans son village.

...

Jeffrey est l'un de ces gars qui est maintenant devenu adulte. Son parcours scolaire n'a pas été facile, et pour se trouver un travail, ce n'est franchement pas évident. Bien des agriculteurs ont cessé leurs activités, vendant leurs terres aux voisins qui ont mieux géré leurs affaires.

Ainsi, son père a préféré gérer les routes en hiver, et surveiller la faune et la flore des ruisseaux et entretenir les rives. Il ne voulait pas quitter le village. Son cœur et sa vie ont toujours été ici, même si par le passé, ses parents ont eu la vie dure. Elle s'est améliorée, c'est vrai, mais on se demande toujours comment sera l'avenir.

Et puis, en prenant en compte plusieurs générations, on peut se dire l'évolution a du bon, mais il faut aussi admettre que l'on aurait pu faire mieux pour ne pas avoir tous les soucis que l'on a maintenant, et que le nombre d'agriculteurs serait sans doute plus élevé et que les cultures seraient mieux gérées que par une trop grande mécanisation pour faire plus de profits.

Jeffrey a donc tenté sa chance auprès de plusieurs agriculteurs qui avaient tous leur monde. Il a ensuite fait des stages dans d'autres domaines pour espérer se trouver une affinité. Rien de passionnant ne lui est venu en évidence,

Râper et raboter du bois l'a démoralisé pour devoir recommencer après avoir mal su évaluer les coupes. Scier, limer et souder le métal lui a donné bien des sueurs et des maux aux mains, mais le seul avantage a été de pouvoir rallonger une pièce trop courte. Quant à être précis... une désolation.

S'il a aidé son père, quelques fois, aux abords des ruisseaux pour enlever les herbes envahissantes, il n'allait pas être engagé par la Commune.

S'il a aidé au magasin, ce n'était que pour remplacer l'ouvrier ou l'apprenti pendant ses vacances.

C'était bien pareil chez le boucher.

Quant au restaurant, les places étaient prises... autant celle de la cuisine que celle du service.

Ainsi, jouer le bouche-trou commençait à lui peser sur le moral. Il a eu d'autres opportunités plus passionnantes et il avait alors une meilleure vue de lui, mais encore là, ce n'était que pour voir le métier. Son souci était pour aller vers ces entrepreneurs. Au village, passe encore, mais pour aller aux villages voisins, voire à la ville, le problème est de pouvoir se déplacer facilement.

Et s'il y a le travail, il y a aussi les loisirs.

Avec l'école, c'étaient les vacances à travailler aux champs. Maintenant, entre ses stages, c'est le temps des balades, car il n'a plus l'âge de jouer comme quand il était môme. Bien souvent...

Ma: Eh bien, mon grand ?

J: Je ne sais pas quoi faire...

Ma: Aide-moi ?

J: Je le fais déjà...

Ma: Oui, mais...

J: Voudrais-tu que je fasse ton travail ?

Ma: Tien, c'est une idée, ça... je pourrais enfin me reposer ?

J: Tu en fais bien moins que par le passé...

Ma: Et heureusement ?

J: Pfiouh...

Ma: Je n'ai plus d'idée à te proposer...

J: Je le sais bien, et mon souci est de pouvoir aller plus loin, et pour ça, il me faut une voiture ?

Ma: Commence donc par passer le permis...

J: Oui, mais pour cela, il me faut travailler pour payer les cours ?

Ma: On nage en plein paradoxe ?

J: Qu'est-ce que c'est que ça, un paradoxe ?

Ma: C'est la situation dans laquelle tu es où il te faut un travail pour payer les cours de conduite alors qu'il te faut le permis pour pouvoir aller travailler ?

J: Alors, oui, c'est ça ?

Ma: Mon pauvre garçon...

J: Pauvre, tu l'as dit...

Ma: En attendant de trouver la solution, coté coeur...

J: Tu veux dire...

Ma: Je ne sais pas... où en es-tu ?

J: Toujours au même point...

Ma: Au moins, de ce côté-là...

J: Ce n'est pas elle qui me trouvera un travail...

Ma: Non, mais au moins, cela te fait oublier tes petits soucis...

J: Oui, c'est vrai, et j'aimerais bien ne plus avoir de souci...

Ma: Je crois en ton étoile... tu vas trouver et tu seras comblé...

J: Peux-tu me donner une date, un jour, une heure... que je me rase et me fasse beau ?

Ma: Allons... ne déprime pas...

J: C'est pas loin d'être le cas...

Ma: Va te balader pour te changer les idées... et va voir ton amie...

...

Un samedi, Jeffrey a tenté une aventure alors qu'il n'avait jusque là, subi que des échecs de rendez-vous... et elle accepte.

Heureux de pouvoir enfin passer un après-midi prolongé, il se rend donc chez Florine comme convenu. Cet après-midi, et c'est pour cela que ce rendez-vous a pu se faire... ses parents sont partis chez de la parenté et avaient dit rentrer tard le soir.

Florine a ainsi accepté de passer quelques heures avec son copain de toujours... Jeffrey. Pour lui, elle était même sa petite amie à l'école, mais c'était un autre temps... celui de l'école primaire, et avec l'école supérieure, ils se sont un peu éloignés. En fin de compte, aucun rendez-vous n'avait eu lieu de manière officielle.

Jeffrey se rend donc chez Florine qui l'accueille simplement. Elle est heureuse de cette entrevue. Jeffrey sait déjà qu'il va passer un bon moment. Ils bavardent un moment au séjour, se remémorant quelques bons souvenirs de l'école, dont un en particulier. Jeffrey était revenu d'une baston d'avec les gars du village voisin...

F: C'est ta cicatrice qui t'as marqué le plus ?

J: Bien sûr ? J'ai failli perdre un œil...

F: T'as eu mal ?

J: Horriblement ?

F: C'est qui ?, le fautif...

J: Oh, personne ne s'est dénoncé... tu penses... et dans l'action, je ne saurais te dire de qui j'ai reçu le coup de bâton ou d'épée...

F: Cela ne se voit plus trop...



- J: Heureusement, j'avais une belle écorchure...
- F: Comme je te plains... et tu restes beau...
- J: Merci, et tu es belle aussi...
- F: As-tu eu d'autres cicatrices ?
- J: Oui, mais petites, et elles ne se voient plus...
- F: Quand même... quelles histoires entre vous ?
- J: C'est vrai... finalement, quand j'y repense... à dire vrai, je ne saurais dire précisément pourquoi on se bagarrait tant...
- F: Pour les injures ? Ça pleuvait fort ?
- J: Oui, c'était pas triste...
- F: Et Ludovic qui vous a tous trahis...
- J: Quel faucheton ?
- F: Il était jaloux, c'est tout ?
- J: Jaloux de quoi ?
- F: Jaloux de toi, le chef ?
- J: Tu crois ?
- F: J'en suis sûre ?
- J: Peut-être...
- F: Oublions donc un peu tout ça...
- J: Un peu, car c'était vraiment une belle enfance...
- F: Si on veut... toujours à se bagarrer...
- J: Et toi... ton plus mauvais moment ?
- ...

Pour Florine, son moins bon souvenir est quand elle et de ses camarades se sont fait giclées par une conduite qui avait lâché alors qu'elles se trouvaient dans le vestiaire de la salle de gymnastique...

- J: J'aurais aimé être là ?
- F: J'imagine bien... heureusement, ce n'était que de l'eau...
- J: Par contre, je me souviens d'après...

- F: Parce que nous étions habillées d'un peignoir...
- J: Exact... toutes de la même couleur... avec vos petites chaussures de bonne femme...
- F: Oui... ça fait "slic cloc" quand on marchait...
- J: Ah, oui...
- F: Et nos habits qui séchaient à la buanderie..
- J: C'était le bon temps des bêtises...
- F: Oui... mais c'était un accident ?
- J: Crois-tu ?
- F: Dis-moi que tu étais dans le coup ??
- J: Non, et c'est vrai, nous n'avons rien fait, du moins que je sache... nous n'avons jamais eu cette idée ni une autre pareille... il nous aurait fallu bien des outils et avoir accès à la salle...

...

Après avoir longuement bavardé et bu un soda alcoolisé, Jeffrey se sentait un peu à court d'idées... alors, Florine l'emmène dans sa chambre. C'était une chambre de fille avec de jolies décorations, une ambiance jeune et frivole. Une petite armoire avec de nombreux tiroirs tenait compagnie à une grande armoire avec un miroir et un lit aux tête et pied sculptés à l'ancienne. Une large fenêtre donnait beaucoup de lumière.

Jeffrey en a vite fait le tour pour se retourner vers le lit. Après avoir mis un brin de musique, Florine revient aussi vers le lit et en prenant les mains de son copain, et tous deux, inconsciemment, s'asseyaient sur le bord...

- F: Ça me fait plaisir que tu sois venu...
- J: Ça me fait plaisir d'être venu...
- F: Ça fait longtemps que j'espérais que tu m'appelles...

...

J: Je peux en dire autant, et je m'en excuse... avec les études supérieures, on s'est gentiment éloignés...

F: Je sais... et puis il y a eu le temps de nos formations... chacun de son côté...

J: Oui... même si je ne suis pas parti si loin...

F: Et que tu n'es jamais revenu en trois ans...

J: Si, quelques fois ?

F: Je pensais à un jour comme maintenant...

J: J'y ai songé au début... et puis, avec le temps, je me suis dit que tu refuserais...

F: Et tu as eu tort de penser ça...

J: J'imagine...

F: Tu es tout de même revenu de temps à autre, non ?

J: Oui, mais tu sais bien ce que c'est, avec les parents, après ces mois d'absence... j'ai été comme séquestré sans pouvoir sortir... et puis, chaque fois, j'ai dû les aider ici ou là...

F: Je sais ce que c'est, je ne t'en veux pas...

J: Merci, et je suis là, maintenant...

...

Et là... pour mettre l'ambiance dans le bon sens, Florine se demande quelle stratégie opter...

F: Aimes-tu ces chansons ?

J: Oui... c'est joli... c'est ancien, non ?

F: Oui... ce sont mes parents qui écoutaient ça quand ils avaient notre âge...

J: Je préfère ça aux chansons actuelles comme le rap... notamment...

F: Écoute celle-là... " J'attendrais... le jour et la nuit... j'attendrais toujours... ton retour... " la, la, la...

...

J: C'est d'autant plus joli quand tu la chantonnes...

...

J: Qui est chanteur ?

F: Hum... Cliff Richard...

J: Je ne connais pas...

F: Forcément... nous sommes trop jeunes...

...

Dans ce même temps, Jeffrey se demande comment faire pour passer à l'action sans qu'elle se rebelle...

F: Je me souviens d'un film... que j'adore...

J: Ah, oui... lequel ?

F: Je ne me souviens jamais du titre...

J: Dommage... de quoi s'agissait-il ?

F: En fait, ce sont des adolescents... plus jeunes  
que nous, actuellement...

J: Et ?

F: Le jeune homme a forcé son amie chez elle  
pour passer du temps...

J: Comme nous, en quelque sorte...

F: Oui, c'est ça, sauf que le garçon a été très timide...  
et qu'au final... il ne s'est rien passé...

J: Ah... et tu dis adorer ce film ?

F: Oui, parce que l'ambiance était... magique...

J: Hum... j'ose imaginer, mais je ne sais pas  
si j'imagine correctement...  
puisque je n'ai pas vu le film...

F: Ce serait génial d'avoir le moyen de le revoir...

J: Je peux comprendre...

F: Je peux te montrer...

J: Oui, bien volontiers...

...

Et Florine, parce qu'elle n'attendait qu'une chose de Jeffrey... elle s'approche de lui, pose une main sur son visage, puis s'approche encore pour l'embrasser doucement sur ses lèvres...

Et sur le tempo doux de la musique, Jeffrey accompagne Florine dans de délicieux échanges de tendresse.

Après un moment qui semblait infini pour l'un et l'autre, les bouches se séparent pour laisser la place au regard rempli de malice et souriant que tous deux avaient.

Sans plus attendre, Florine entreprend de retirer le joli sweat de Jeffrey qui se laisse faire et l'aide.

Après avoir retrouvé leurs regards, Jeffrey sent qu'il doit en faire autant avec le chemisier de Florine... et elle aussi... dégrafe de haut en bas les boutons de la chemise de Jeffrey. Tous deux s'activent doucement pour s'aider mutuellement.

Une fois torse nu, Jeffrey n'ose alors pas enlever le soutien-gorge en face de lui, mais il admire tous les contours et les formes devinant ce qu'ils contiennent...

Là encore, Florine poursuit... elle se lève doucement... force ainsi son ami à se lever pour, une fois debout, lui déboutonner le pantalon et tirer la languette pour atteindre le zip et le faire descendre...

Jeffrey cherche alors le même zip sur la jupe de son amie qui est de côté et la fait glisser vers l'avant pour en faciliter le travail.

À nouveau, un instant de gêne mutuelle les prend, se demandant, peut-être, si l'acte est raisonnable... Alors, Florine tire doucement vers le bas sa jupe... et laisse apparaître un slip très ordinaire en soie avec des dentelles vers les cuisses.

Devant elle, Jeffrey fait tomber son pantalon sur ses chevilles et avec ses pieds, il tente de s'en séparer maladroitement en le piétinant... alors que Florine retire sa jupe d'un geste souple et discret. Elle peut voir le slip de son ami qui tient du boxer moulant avec un large élastique autour de la taille et marqué de l'inscription "ADAM".

... Serait-elle Eve ?, se dit-elle ?

...

Toujours, dans un silence soutenu par cette douce musique, ils se regardent avec gourmandise, et cette fois, c'est Jeffrey qui ose faire le geste pour ôter le soutien-gorge de Florine qui le décroche, car il le faut bien... et doucement, comme pour ne pas abîmer le contenu ou pour découvrir avec une immense curiosité... tout doucement, il tire les bretelles pour enlever ce morceau de tissu façonné à merveille pour elle et enfin découvrir ce qu'il a toujours vu en photo... deux jolis seins bien en forme, légèrement pendants... avec des aréoles à peine teintées se terminant avec des tétons discrets...

... Qu'elle est belle... qu'ils sont magnifiques, se dit-il...

...

Alors qu'elle se mordille les lèvres, le regard de Jeffrey remonte sur le sien pour tous deux, sourire discrètement et se dire... un "wouah"... pendant qu'il tient toujours dans ces mains les bonnets dentelés...

Puis... comme Jeffrey retourne voir ces deux formes, son regard descend encore pour admirer le petit ventre avec ce nombril discret et les hanches...

Florine pousse vers le bas son slip... laissant ainsi se découvrir son triangle finement pourvu et laisse tomber le tissu soyeux...

Jeffrey ose imaginer ce qui se cache derrière cette toison dont il devine à peine la forme... Florine poursuit son travail de télépathie pour faire réagir Jeffrey qui finit par lâcher le tissu porteur et fait remonter son regard sur ce visage de déesse.

Dans son slip, son chose commence à s'animer, car il devine ce qui va se passer dans un moment... Elle n'ose pas le slip de son ami... alors, elle se tourne légèrement, tire sur le couvre-lit et elle se glisse dans le lit...

Toujours à côté, Jeffrey n'a plus qu'une envie, il s'approche de Florine au-dessus d'elle, sur le lit, et il lui sert de nombreux baisers. Elle le caresse doucement comme pour lui dire quoi faire, mais lui se retient pour ne pas l'écraser de son poids...

Après quelques minutes, Florine lui demande s'il n'a pas quelque chose à enlever...

Jeffrey ne comprend pas, sur le moment, car il est déjà ailleurs... puis il reprend le fil et il comprend qu'elle est nue dans le lit et lui habillé sur le lit...

J: Oui, pardon...

...

Il se relève et, toujours timide, il se tourne, retire son slip, puis il tire le couvre-lit tout en s'asseyant et en se glissant dans le lit... il se tourne vers Florine. Il s'en approche à nouveau pour reprendre la danse des lèvres... Il lui est alors plus facile de lui caresser les seins et son ventre.

Puis à nouveau, après un moment, Florine lui demande de mettre quelque chose... Jeffrey se demande quoi, car comme c'est sa première fois, et Florine qui l'envoute comme aucune autre... il est un peu perdu...

Elle lui demande d'habiller son chose qui avait pris l'ascenseur... Il est encore sur son nuage et, après un temps, il comprend et il s'en excuse, et doublement... C'est bien simple... trop content de pouvoir passer du temps avec elle, il en oublie le plus important...

Elle lui indique alors le tiroir de sa table de nuit... la boîte rose. Il s'éloigne d'elle pour se rapprocher au mieux et se servir... effectivement, dans la boîte rose... des bonbons à la menthe... elle rigole...

Il en prend un puis il revient vers elle doucement, avec une envie mêlée de gêne.



Devant elle, toujours sous la couette, discrètement, il ouvre l'emballage, et il tente maladroitement une affaire capitale, et comme elle regarde, il a l'air de s'en sortir et elle peut enfin admirer le chose que les garçons cachent dans leur slip...

... Pas étonnant qu'il soit si gros, parfois, qu'elle se dit...  
...

Puis Jeffrey reprend le bal masqué, cette fois, il reprend aussi son jeu de baiser, et maintenant, Florine se laisse aller, elle accepte que Jeffrey découvre les précipices féminins qui font plaisir à découvrir tant on est curieux, même s'il lui faudrait une lanterne pour visiter une caverne...

Là, même dans le noir, on peut se tromper pour trouver l'entrée sauf si une main vient aider.

Enfin, tous deux peuvent apprécier ce que l'autre fait, tendrement ou malhablement pour une fois, puis amicalement et judicieusement par la suite...

Et après un temps que même une horloge ne saurait compter, l'un après l'autre, car être synchrone tient de la perfection ultime, chacun peut jouir de l'autre.

Et pour se remercier, encore des baisers.

Quelques chansons ont encore comblé un temps pour qu'enfin, chacun se retrouve à côté de l'autre, muet d'avoir franchi un de ces interdits d'adolescent.

Ils sont contents d'avoir osé essayer et d'avoir eu cette expérience qu'ils aimeraient déjà la renouveler...

Puis, soudain, le claquement d'une porte se fait entendre. Subitement, Florine saute du lit, approche de la fenêtre et elle voit la voiture de ses parents. Son père en sortait...

F: Catastrophe ?

...

En moins de deux, Jeffrey comprend la situation, et il est très vite au bas du lit à s'habiller maladroitement à cause de l'incident diplomatique qui risque de se dérouler dans quelques minutes... Elle l'aide tant bien que mal, mais ensemble, il leur est difficile de s'habiller correctement alors qu'elle passe un peignoir de bain... Jeffrey se presse tant qu'il préfère quitter les lieux avant l'affrontement... et quant à sortir de la chambre sans être vu...

Il pourrait se presser de sortir par la porte arrière, mais le père s'apprête à entrer et il sera vu quoiqu'il se presse... alors... alors il n'y a qu'une seule échappatoire... celle de passer par la fenêtre, passer sur le toit au-dessus de l'entrée et se laisser tomber dans le gazon et filer après s'être habillé correctement.

C'est ce qui se passe... à un détail près... devant l'entrée, la mère de Florine attendait son mari à la porte...

Subitement, elle entend des bruits derrière elle... et soudain, un corps se laisse descendre du toit et se laisse voir...

Jeffrey n'osait pas sauter directement, il s'était agrippé au toit, et comme il s'était habillé à la hâte, au moment où il voit Madame... qu'il salue... son pantalon glisse sur ses genoux.

Rouge de honte, il se laisse tomber...  
Il ramasse rapidement ses affaires et il s'en va... tout en s'habillant correctement, du mieux qu'il peut, puis il retourne chez lui encore tout retourné de ce qui venait de se passer. S'il craint un incident diplomatique entre lui et le père et Florine... c'est sans doute son escapade avec vue qui fera la une.

À sa chambre, il guette la route, mais il ne voit rien venir pendant un bon moment. Il est rassuré et il ose se remémorer le moment qu'il a passé avec Florine. C'est alors qu'il prend conscience que son chose est encore habillé et comme il a changé de taille, il sent qu'un liquide s'en écoule.

En moins de deux, il est cul nu pour essuyer son centre et en rigoler. Après, il se rhabille sommairement en se disant qu'il ira se doucher ce soir. Il se couche sur son lit et il s'imagine à nouveau avec Florine...

...

Le lendemain, Jeffrey apprenait que l'incident qu'il redoutait avait été une belle remarque des parents de Florine qui lui ont juste demandé à ce que le jeune homme qu'elle courtise utilise un passage plus adéquat que celui du toit de l'entrée.

...

Le surlendemain, Jeffrey retourne au café pour en discuter calmement...

J: Hallo, Florine ?

F: Hallo, Jeffrey...

J: Que fais-tu là ?

F: Je viens prendre un verre...

J: Et où veux-tu le mettre ?

F: Hin ?

J: Que veux-tu boire ?

F: Quelque chose de rafraichissant...

J: Je vais passer commande...

...

Jeffrey est allé au bar, car le service peinait...  
De retour à la table, il pose les boissons...

F: Je travaille et tu fais le service...

J: Rassure-toi, je ne vais pas te remplacer ?

F: Merci...

J: Alors tu fais la pause ?

F: Oui...

J: Alors, c'est très bien...

F: Dis, quand reviens-tu chez moi ?

J: Est-ce pour terminer notre soirée ?

F: Par exemple... et sache que tu peux désormais  
passer par la porte d'entrée aussi bien pour  
entrer que pour sortir... et ce, même  
si mes parents sont là...

J: Hum... je suis donc pardonné ?

F: Bien sûr ?

J: Super, et vas-tu me donner une clé ?

F: Oh, tout de suite... non, pas encore... enfin...  
si cela ne tenait qu'à moi...

- J: Cela me ferait plaisir, mais que diraient tes parents ?
- F: Là est tout le problème ? Alors, quand viens-tu ?
- J: C'est que... j'ai malheureusement une sorte de mauvaise nouvelle...
- F: C'est-à-dire ?
- J: J'ai un nouveau travail en ville...
- F: Ah, je comprends...
- J: Et pas là à 15 kil, non...
- F: Tu veux dire...
- J: Que je ne vais revenir que les weekends...
- F: C'est dommage, mais comme j'ai aussi mon travail ici, nous revoir en semaine serait trop...
- J: Je te téléphonerai le soir...
- F: Oui, si tu veux, mais je peux attendre... le samedi...
- J: Bon... d'accord... je ne veux pas être celui qui dérange tous les soirs la fille du...
- F: Allons, allons... et, où vas-tu travailler ?
- J: À la capitale, je vais aller au centre de contrôle des installations électriques...
- F: Oh, contrôleur, c'est génial, ça ?
- J: En fait, non... je ne serai pas contrôleur dans ce sens-là, mais je surveillerai les alimentations...
- F: Je ne comprends pas...
- J: Eh bien... disons que si au village tous les fermiers ont besoin de plus de courant, je serai en mesure de les fournir en prenant aux villes et villages qui en ont moins besoin à ce moment-là...
- F: Ah... je pensais que cela se passait tout seul... comme par magie...
- J: Dans une certaine mesure, oui... comme dans une maison, tu n'utilises pas tout le temps la même quantité d'énergie ici ou là...
- F: C'est bien ce que je pensais...

J: Oui, et le voisin faisant pareil, cela se compense tout seul, mais moi, je parle d'un village entier, d'une région entière, et là, c'est plus comme pour l'eau, il faut plus de pression à certains moments...

F: Je pense que j'ai compris, mais où prends-tu l'électricité s'il en manque ?

...

J: S'il en manque, tu vas le remarquer alors que ta lampe de lecture n'éclairera pas comme d'habitude... et il risque d'y avoir comme des secousses plus fort moins fortes...

F: Oui, ça, j'ai déjà remarqué... mais pas que ça diminuait tant...

J: Ça veut juste dire que les techniciens ont bien fait leur travail... celui que je vais faire, et pour parer à ses petits soucis, je vais pouvoir enclencher de gros interrupteurs, à distance, pour changer l'aspect du réseau afin que tout le monde ne s'aperçoive de rien...

F: Cette fois, je comprends... cela doit être intéressant...

J: Oui et non... oui au début parce que c'est nouveau et non, parce que par la suite, cela peut poser des problèmes...

F: Lesquels ?

J: Déjà... quand tout le pays se met à cuisiner à midi...

F: Ah, oui... et que peut-on faire ?

J: Heureusement, tout le monde ne s'arrête pas au même moment de travailler et met un même temps pour rentrer chez lui et mettre autant de temps pour cuisiner... ça compense déjà pas mal, mais il y a tout de même des pointes de consommations...

F: Et que fais-tu alors ?

J: Eh bien, pour cette heure critique, je peux mettre en route deux éoliennes ou alors, une turbine dans une centrale...

F: Alors, cette fois, j'ai tout compris de ton travail ?

J: Comme le monde ne cesse de tourner, il faut y veiller 24 heures sur 24 ? Et bien sûr, c'est dans la nuit que tout est plus tranquille...

F: Mais tu ne vas pas travailler jour et nuit ??

J: Non, nous serons plusieurs à nous relayer. Je ne sais pas encore combien nous sommes en tout...

F: Tu me raconteras ça samedi prochain...

J: Oui, mais je ne sais pas si je vais pouvoir rentrer tous les weekends, parce que même le weekend, il nous faudra travailler ?

F: Hum... c'est vrai... mais tu vas bien avoir droit à tes jours...

J: Oui, et ce sera peut-être en semaine... c'était mentionné dans le dossier d'engagement...

F: Bien... alors... appelle-moi quand tu sais que tu viens...

J: Promis...

...

F: Eh bien ? C'est quoi ce geste de me prendre la main ?

J: Penses-tu que nous deux...

F: Quoi donc ?

...

J: Eh bien... penses-tu que nous puissions avoir une vie en commun... toi ici... et moi, en ville ?

...

F: Je ne sais pas... c'est vrai que ce n'est pas évident, comme ça, à priori...

J: J'aimerais bien que l'on reste de bons amis...

F: Pour ça, bien sûr ?

J: Oui, mais...

F: Petits amis, tu veux dire ?

J: Oui, c'est ça...

F: Et dans le futur aussi ?

J: Oui... j'en rêve depuis l'école primaire...

F: Tu me charries...

J: Non, pas du tout ?

F: Et c'est seulement l'autre jour que tu es venu dans  
ma chambre ?

J: Oui... je sais... je suis timide...

F: Toi, tu es timide ?

J: Oui... avec les filles... surtout avec toi...

F: Elle est bien bonne, celle-là...

J: C'est pourtant vrai...

...

F: Au point d'oublier le préservatif...

J: Excuse-moi, j'ai été si pressé...

F: Depuis l'école primaire ?

J: Oui... euh, non pas pour ça... seulement depuis  
nos 16 ans... environ...

F: Je comprends...

...

F: Et tu commences quand, ton travail ?

J: La semaine prochaine, mais je pars déjà demain  
pour voir le studio que... là où je vais habiter...

F: Pourrais-je venir te voir ?

J: Oui, je te donnerai l'adresse dès que je serai  
bien installé...

F: Bien...

J: Tu m'en veux ?

F: Pas du tout... jamais ?

J: Alors, ça me rassure...

...

F: Bien... les heures tournent, mon cher, et je dois  
aller travailler...



J: Bon courage et bonne journée ?

F: Merci, bonne journée à toi aussi ?

J: Merci ?

...

Et c'est comme ça qu'ils se quittent... et après un moment, Jeffrey s'en va aussi en allant payer les boissons au bar.

...

Le lendemain, comme prévu, Jeffrey prépare un petit bagage, puis il s'en va à la capitale avec le train. Durant le trajet, il se dit qu'il pourrait prendre le train et ne pas louer le studio, mais avec des horaires changeants, il sait bien que durant la nuit, il n'y a pas de train, déjà, et qu'il lui serait probablement difficile de trouver de bons horaires pour concilier ses déplacements avec son travail et son temps libre.

Arrivé en ville, Jeffrey quitte la gare pour prendre le bus. Il se dirige vers le bâtiment où se trouve le studio qu'il a loué. Il a rendez-vous avec une personne de l'agence immobilière.

Il monte au premier étage. La porte du studio qu'il a visité est ouverte... il entre en toquant à la porte. La personne l'accueille chaleureusement en lui souhaitant la bienvenue. Ils font le tour des lieux pour noter ce qui peut être anormal, voire usé de manière ordinaire, mais pas catastrophique.

Il n'y a donc rien d'alarmant.

Tout à l'air de fonctionner correctement, toutefois, Jeffrey a dix jours pour signaler des anomalies ou des relents des locataires précédents, par exemple, une évacuation anormale de l'eau dans les lavabos, le wc ou la douche...

Jeffrey remercie cette personne qui lui donne un petit trousseau de clés. La personne de l'agence lui rappelle le jour et l'heure de son accès à la buanderie et la position de sa cave comportant le même numéro que sa clé.

Là-dessus, la personne de l'agence s'en va en souhaitant une belle journée et un bon emménagement.

Jeffrey peut alors appeler ses parents pour leur confirmer sa prise d'appartement et ensuite, son copain magasinier dans un centre commercial qui peut faire livrer des meubles.

Il n'a pas besoin de grand-chose, mais tout de même... Il lui faut un lit complet, une table et deux chaises, une petite armoire lui suffit pour quelques habits.

Par la suite, il verra comment décorer un peu, mais pas trop au risque de devoir trop solliciter quelqu'un lors de son prochain déménagement, chose qui risque fort d'arriver un jour ou l'autre.

Il peut maintenant partir dans une balade en ville pour repérer quelques magasins où faire des achats. Puis il va dans un petit restaurant pour manger bien avant midi et ainsi éviter la foule des travailleurs.

À midi et dix minutes, il paie et il s'en va.  
Il retourne au centre commercial pour faire quelques achats de nourriture, et au kiosque pour le journal du jour. À 14 heures, il est chez lui, et il peut ranger le contenu de son cabas dans le meuble de cuisine et le frigo qui a bien refroidi.

Il est et dix quand on grimpe l'escalier du couloir... Jeffrey s'empresse d'ouvrir la porte qu'il avait laissé entrebâillée. Il accueille des livreurs qui portent des meubles... et il aide à les installer sommairement. Après cette livraison, les types s'en vont. Jeffrey les remercie encore une fois.

Il peut maintenant faire une liste de ses besoins: draps, couette, coussin. Il se boit un remontant, puis il repart en ville vers un autre supermarché où il trouve de quoi s'équiper et même qu'il profite d'acheter une décoration. Tout est soigneusement emballé pour un transport facile.

De retour à son studio, il peut tout déballer et installer, même une grande toile murale en guide de décor rupestre. Pour peu, il se sentirait à la campagne, mais l'odeur de neuf des meubles et des tissus trahissent cette illusion.

Voilà, il est installé, mais il lui manque encore de la vaisselle, et elle attend chez lui, chez ses parents. Pour peu, il resterait bien à dormir ici, déjà, mais il est encore quelque peu démuni pour une vie au quotidien. Alors, puisqu'il a acheté le journal, il en profite pour le lire un peu... en s'attardant sur la page des cinémas...

Oui, pourquoi pas ? ... Mais il est sans revenu, pour le moment, il ce n'est pas l'heure de déjà dépenser le salaire qu'il n'a pas reçu.

Plus tard, il range son journal, s'apprête à s'en aller, jette un regard satisfait dans cet endroit qu'il a si peu apprivoisé... et il s'en retourne à la campagne.

...

Chez ses parents, le lendemain, il vérifie les cartons que sa mère a préparés... à savoir deux fois trop de vaisselle et de linge. Il remplit son sac de sport avec de ses affaires sans oublier le plus important. Après le repas, le père emmène Jeffrey en ville pour faire livraison des affaires et des cartons.

Sur la route, ils bavardent déjà du futur, et arrive enfin la question fatale de Florine. Bien sûr, c'est un souci, mais il va la retrouver de temps à autre et son vrai souci tient dans ses horaires qui ne seront sûrement pas en adéquation avec les siens.

Ce n'était pas le plus important pour le moment, car Jeffrey guide son père en ville pour ne pas se tromper et perdre un temps pour contourner la circulation et faire demi-tour. Jeffrey était déjà allé en ville avec de ses copains qui se sont fait avoir à la suite de changements circulatoires.

Ils arrivent à bon port. Le père stationne devant l'immeuble de manière maladroite, mais il n'y a pas d'autre moyen au risque de faire plus de cent mètres à pied en portant des cartons plus ou moins lourds.

Ils déchargent rapidement. Le père voit le petit appartement, et ça lui rappelle un peu sa jeunesse, mis à part que c'était bien plus rudimentaire... dans une vieille maison du village.

Satisfait, le père peut maintenant s'en aller.  
Jeffrey peut alors emménager sereinement.

Un peu plus tard, on sonne à la porte...

J: Déjà une visite ??

...

Oui, non, c'était son père qui apporte encore un cabas et il laisse à son fils quelques billets...

J: Ce n'est pas nécessaire...

Pa: Si, ou peut-être pas, cela ne fait rien, tu vas avoir ton premier salaire dans un mois, alors, avec ça, tu pourras voir venir... ne dit rien à ta mère que je t'ai laissé cette manne...

J: Merci... je te le rendrais...

Pa: Mais non, voyons...

J: Bon...

Pa: Bien... je ne vais pas t'aider, je vais te laisser t'installer à ton aise... et je vois que la campagne te manque déjà...

J: Je n'ai pas pu résister en voyant cette toile...

Pa: Savais-tu que par le passé, dans les châteaux, on accrochait des tapis aux murs pour garder la chaleur ?

J: Hum... je ne savais pas...

Pa: C'est de là que vient le mot tapisserie...

Puis-je lire le journal ?

J: Bien sûr ? Je ne te propose pas un café,  
je n'en ai pas...

Pa: Un verre d'eau fraîche m'irait bien aussi...

J: Pas de problème...

...

Puis, après bien vingt minutes...

Pa: Bon, je vais y aller, mon heure de parking va  
se terminer...

J: Merci d'être venu...

Pa: Je pourrais dire à ta mère que tu es bien installé...  
je te souhaite un bon début de travail et reviens  
nous voir dès que tu peux...

J: Promis, j'appellerai dès que j'aurai mon horaire...

...

Ils s'embrassent et le père s'en va. Jeffrey referme  
la porte après un dernier petit signe à son père.

Il est maintenant seul dans ce petit appartement qui est  
déjà mieux aménagé et qui ne résonne plus comme quand  
il était vide. Jeffrey poursuit son déballage, et entre  
les assiettes, il trouve une enveloppe...

" Pour tes premières dépenses, mon chéri... ne dit rien  
à ton père que je te donne cet argent... tu ne peux pas  
rester sans rien avant ton premier salaire... je te  
souhaite plein succès dans ton nouveau travail. Maman. "

J: Merci, Maman...

...

Il termine donc de ranger... puis il plie tous les contenants pour les mettre dans un seul carton et le ranger dans un meuble de cuisine, une cuisine bien trop grande et luxueuse pour une seule personne.

Il visite à nouveau la salle d'eau... y place ses produits, fait fonctionner la douche... qui a de l'eau chaude après un moment... Enfin, il retourne au séjour qui sert aussi de chambre avec son lit au fond. Il s'y installe torse nu. Puis avec ses pieds, il retire ses chaussettes qu'il jette au sol...

J: Mince... Maman va me gronder... Ah, Maman... maintenant, tu n'auras plus à me gronder de mes affaires qui traînent... Ah, ha, ha ?  
Mais je vais devoir soigner cet endroit pour ne pas l'user plus qu'il ne l'est...

...

Il regarde le plafond puis sa tenture... place ses mains derrière sa tête, ferme ses yeux et s'évade à la campagne... qui lui manque déjà dans le sens où il est en ville. Il s'est assoupi et c'est bien une heure plus tard qu'il se réveille avec les bruits venant de la cage d'escalier...

J: Hum... j'espère que c'est calme quand je dormirai...

...

Il se lève et approche de la table où seul, le journal patientait. Il l'ouvre à nouveau, le parcourt sans vraiment lire... tout au plus les gros titres, puis il s'attarde sur les petites annonces, et par une curiosité étrange, il se met à les lire... et même qu'il en rigole...

" Cherche studio en ville, étudie toutes propositions... "

J: Dommage pour toi, j'ai été plus rapide...

...

Après cette lecture, il consulte son ordinateur...  
Il se dit alors qu'une autre table lui serait plus appropriée...

J: Encore une table... il y a certes la place, mais  
je ne vais pas en faire un usage intensif, alors...

...

Alors, il lui vient une idée... il ressort le carton  
du meuble de la cuisine qui contient d'autres cartons et  
des cabas... et il le dispose vers son lit et il y installe  
son ordinateur. Ce n'est pas parfait, mais il ne le gênera  
pas sur la table qu'il garde pour manger.

Et la journée s'est ensuite terminée... la soirée est  
arrivée. Il a soupé simplement, puis il a sorti un livre  
pour le lire simplement à la table puis sur le lit,  
couché sur le dos, puis sur le ventre, puis de côté plus  
longuement jusqu'à ce que les premiers bâillements lui  
imposent de fermer le livre.

Enfin, la nuit était là... il se déshabille et il se met  
au lit... en souhaitant une bonne nuit à qui veut bien  
l'entendre.

...



Le weekend passe ensuite calmement. Avec l'argent de ses parents, il se permet d'aller au cinéma. Un rapide calcul lui permet de dire que ce n'est pas une habitude à prendre, sans quoi il se ruinerait en peu de temps. Non, il lui vaut mieux utiliser son ordinateur pour calculer toutes les économies qu'il peut et devrait faire. Il décide donc d'y inscrire toutes les dépenses qu'il fait, et il commence tout de suite avec les achats de son installation, puis dans une autre feuille de calcul, il y met ses dépenses en nourritures, et enfin, dans une troisième feuille, il met les dépenses de divertissement.

La balade du dimanche lui a fait découvrir la ville. Il ne la connaît pas, sauf juste entre la gare et là où il loge. Il a l'adresse de l'entreprise où il doit se rendre pour travailler... elle est sur le passage des transports publics.

...

Lundi... c'est le grand jour. Grâce à son réveil, il est debout à l'heure juste. Rapidement, il déjeune et il est prêt pour sa première journée. Tout de suite, il se presse dans la rue, attrape le bus qui le transporte vers sa destinée.

Plus tard, il descend du bus, marche un moment, puis il s'arrête devant l'immeuble fait de verre... Il entre timidement... il se dirige vers un bar d'accueil...

...: Bonjour, Monsieur, c'est pour in renseignémin, une facture, un chingément d'aidressse ?

J: Non, rien de tout ça... bonjour... je suis un nouvel employé, je me présente pour mon premier jour...  
 ...: Un instin, Mossieur, je deminde...

...

L'accent de cette dame lui a failli faire éclater un fou rire. Il se laisse distraire un moment quand on l'aborde...

...: Monsieur Lebrac, je présume ?

J: Oui, Jeffrey Lebrac... Bonjour, Monsieur, j'ai été engagé et je viens me présenter pour mon premier jour...

...: Oui, bonjour, Monsieur... veuillez me suivre, je vais vous faire visiter un peu... le bâtiment ne comporte que des bureaux... sur les cartes de visite des employés, il y a toujours un code, une lettre et deux chiffres, ce code représente l'emplacement du bureau... il faut toujours le mettre dans les courriers, sans quoi, vous ne saurez retrouver votre correspondant...

...: Dans ce couloir, et à chaque étage, vous retrouvez les lettres... et aux étages, vous n'aurez qu'à chercher le numéro qui se suit dans le couloir, vous verrez, c'est très simple...

J: J'ai compris le système, c'est simple...

...: Nous allons descendre, car en hauteur, il n'y a que le service clientèle groupé par région...

...

...: Voilà... au bout de ce couloir, vous avez l'entrée des artistes... des employés... il y a le parking... vous avez une voiture ?

J: Non, j'habite en ville...

...

...: Parfait... c'est mieux... j'imagine que vous arrivez avec les transports... alors il vous suffit de passer à gauche du bâtiment et suivre le sentier, puis descendre l'escalier et vous arriverez derrière cette porte. Grâce à ce badge, vous pourrez faire se déverrouiller la porte... Si par mégarde, elle se s'ouvrait pas, ne vous affolez pas, l'afficheur vous dira quoi faire... et si toutefois, il y a la porte principale...

J: Bien compris...

...: Une fois entré, passez votre badge devant cet appareil. Rassurez-vous, il ne fait qu'enregistrer votre présence... Pareil à la sortie, sur l'autre appareil qui déverrouillera la porte. Il ne va pas compter vos heures de présence, mais seulement votre présence, afin de savoir qui est encore dans le bâtiment, c'est tout...

J: Bien compris...

...

...: Maintenant, nous allons aller à votre poste de travail, vous serez peut-être impressionné...

...

Ils entrent dans une salle qui devait bien faire la moitié du bâtiment... et quant à être impressionné, n'importe qui le serait pour moins que ça...

Il y avait plusieurs zones de travail avec un équipement identique. Cela faisait donc une grande quantité de moniteurs à surveiller...

J: En effet, jamais je ne m'étais imaginé cela...

...: J'ose espérer que vous savez quelle est votre fonction...

...

J: Oui, j'ai déjà reçu une information dans la manière de faire et c'est aussi pour cela que j'ai été choisi...

...: Bien, je vous laisse à votre travail, vous allez être secondé pendant un certain temps avec Monsieur Delima qui se trouve au poste numéro 3...

J: D'accord, je vais aller le voir...

...: Juste avant, je vous montre encore la zone de détente et les toilettes... pour les horaires, je pense que c'est indispensable de les calquer sur ceux de Monsieur Delima...

J: C'est évident...

...: Cette fois, ma présence ne vous est plus utile, je me retire et je vous laisse apprécier les lieux et rejoindre Monsieur Delima...

J: Ça marche... je vous remercie...

...

Le type s'en est allé, et Jeffrey a pris un temps pour observer les moniteurs et les autres personnes qui faisaient la même surveillance de manière très sérieuse.

Après ce moment de curiosité intense, il est allé vers le poste numéro 3. Il a tout de suite fait connaissance avec Monsieur Delima dont le prénom est Henriques. Ils ont bavardé un peu avant de prendre le taureau par les cornes, à savoir comment tout le système fonctionne, et tout cela, tout en surveillant les moniteurs à l'affût des alertes rouges.

Pour ce qui est des horaires, pas de problème, Jeffrey va s'adapter sans grande pénalité, du moins, pour cette semaine.

La pause se fait à tour de rôle et chaque fois, un collègue vient remplacer le technicien de faction. Le temps imparti est de 15 minutes, une fois le matin et une fois l'après-midi. Pour ne pas rester les yeux rivés sur les moniteurs, il y a toujours possibilité de lire le journal ou un livre, mais il faut rester de faction, et le plus dur sera sans aucun doute durant la nuit...

H: Bien, la direction vous propose donc, pour ce premier mois, de travailler uniquement en journée, et vous allez pouvoir aller aux autres postes pour effectuer votre travail. Cette semaine, vous serez toujours adjoint pour vous acclimater, et dès la semaine prochaine, vous serez seul, et en cas de souci, vous pourrez toujours appeler à l'aide, et nous espérons tous que cela ne sera pas trop régulièrement...

J: Je vais être attentif et bien assumer ma tâche...

H: Bien ? Je vais maintenant vous exposer le plan du réseau de ce poste... et chaque poste couvre une autre partie du pays. Le principe est chaque fois le même...

J: Bien compris...

...

La journée passe ainsi tranquillement dans une ambiance climatisée, forcément, sans quoi, la quantité de moniteurs ferait qu'il y aurait sans doute pas loin des trente degrés... Là, il ne doit pas faire plus de 20 degrés.

Pour le travail de surveillance, le principal souci tient dans les alertes quand la demande en énergie dépasse un certain seuil.

Il faut donc réagir en conséquence, parfois rapidement et parfois laisser aller, car ce n'est que passager. C'est l'expérience et l'habitude qui fera qu'à la longue, tout sera plus simple et évident.

En fin de journée, même avec les deux pauses et celle de midi, Jeffrey était bien content de rentrer chez lui. Tout de suite, il s'allonge sur son lit et repense à tout ce qu'il a fait aujourd'hui...

Et c'est plus de trente minutes plus tard qu'il est réveillé par des bruits dans la cage d'escalier. C'était tant mieux, sans quoi, il aurait peut-être dormi plus longtemps, trop longtemps, voire jusqu'au lendemain matin. Il se lève, vérifie son réveil, puis il va à la cuisine se préparer un petit repas du soir.

Plus tard, après avoir rangé, il retourne à son ordinateur pour lui demander son avis... et bien sûr, il n'en avait pas. Alors, il se balade un moment sur internet à la recherche des informations du jour et après avoir trouvé plusieurs sources d'information, il n'en garde qu'une qui est plus généraliste et qui comporte surtout les infos régionales. En plus, il peut voir la télévision, en petit, et ça ne le tente pas plus que ça.

Plus tard, après s'être mis au courant, Jeffrey s'installe sur son lit avec sa lecture. Le soir tombe gentiment et quand la nuit est noire, il se met à la fenêtre pour admirer le calme et faire le voeu que demain ne sera pas pire qu'aujourd'hui.

Après une bonne demi-heure, il revient sur son lit pour se coucher... et comme chaque soir, il souhaite une bonne nuit à qui l'entend.

C'est ainsi qu'a passé toute la semaine. Chaque jour, il est allé travailler sur un autre poste pour voir les difficultés qu'il peut y avoir à gérer d'autres parties du pays. Ça lui a permis de constater que chaque région a ses spécificités et ses difficultés et qu'il faut rester vigilant à certaines heures.

...

Au weekend, Jeffrey a pu regagner son village et passer deux jours en compagnie de ses parents et leur expliquer grossièrement quel était son travail...

Pa: En fin de compte, tu joues avec les boutons...

J: D'une certaine façon, oui, mais tout est informatisé, donc, les boutons... il n'y a que ceux qui permettent de lancer des alertes... et ceux qui permettent de couper le courant rapidement par sécurité...

Ma: Et tu l'as déjà fait ?

J: Non, pas encore... mais si un jour une coupure de courant intervient...

Ma: Je penserai à toi...

J: Merci, mais ce que je veux dire, c'est que la coupure ne sera pas intentionnelle... un accident, par exemple... eh bien, moi, je serai en mesure de couper une portion du circuit où se trouve l'accident et remettre le courant sur le reste et qui prendra un autre chemin...

Ma: Ah, je comprends...

Pa: Oui, la coupure sera brève...

J: Et plus courte elle sera plus vite j'aurai réagi ?

Ma: C'est merveilleux...

...

J: Bon, en fonction des horaires, je ne serai pas tout le temps dans la même région... c'est pour éviter une certaine routine...

Ma: Ça ne fait rien... je penserai à toi chaque fois...

...

...

Dès la semaine suivante, donc, le sérieux était de mise. Jeffrey a repris ses marques, et il a tout de suite su faire face aux premières alertes.

Durant toute la semaine, il a bénéficié d'un horaire préférentiel de nouvel employé. Par contre, dès la troisième semaine, il a changé d'horaire pour apprendre à aussi gérer les problèmes et les alertes à d'autres moments de la journée.

C'est le vendredi, en quittant son travail, qu'il lui a semblé reconnaître un autre employé. Comme il avait fini son service, il ne voulait pas en abuser, d'abord, et le changement d'horaire l'a fait se rentrer.

Désormais, il doit mieux gérer son temps de travail avec, entre autres, les horaires des magasins pour faire des achats.

Ça l'ennuie un peu, mais il doit bien se familiariser avec des horaires irréguliers pour que lui et tous ses collègues puissent gérer le réseau électrique 24 heures sur 24 et tous les jours.

...



La dernière semaine du mois allait être encore plus stressante puisque certains collaborateurs ont aussi droit à des vacances. Cette situation quelque peu inhabituelle a duré tout le mois suivant. Jeffrey se demandait même s'il allait résister à ces horaires. Quelquefois, il a été sujet à la diète, sans grandes conséquences.

Il lui faut mieux prévoir la répartition de ses tâches durant ses temps libres pour ne plus être en panne. Bien sûr, il peut toujours aller au restaurant quand le frigo est vide, mais s'il veut économiser un maximum, ce n'est pas la meilleure solution.

...

Lors de la première semaine du troisième mois, Jeffrey a de nouveau été sujet d'une reconnaissance. Souvenez-vous, il a cru reconnaître un visage sans pouvoir y remettre un nom et un prénom. C'est à sa pause qu'il en a profité pour faire le tour des postes de travail, et c'est à l'un d'eux qu'il voit à nouveau ce gars qu'il pense connaître... et comme il travaille, il ne veut pas le distraire. Il espère juste avoir le même horaire et terminer quand lui, en fin de journée.

La journée passe, et Jeffrey cherche toujours dans sa mémoire qui peut être ce gars. Il est vrai que la physionomie change entre l'enfance et l'adolescence et une fois adulte, on ne ressemble plus tant à lorsque l'on était enfant...

Il a donc attendu la fin de la journée en veillant le départ de son collègue.

Et c'est ce qui est arrivé lors du changement de garde, ou de technicien. Jeffrey a rapidement donné ses instructions pour, ensuite, espérer rejoindre son collègue... et c'est à la porte de sortie que ça s'est passé. Le gars passe son badge pour déverrouiller la porte, tout de suite après, Jeffrey fait le même geste, même si la porte est ouverte, car au moins, on saura qu'il a quitté l'établissement...

J: Attends ?

...

J: Eh... ça va, toi ?

...: On se connaît ?

J: Il me semble...

...: Ta tête ne me revient pas...

J: Jeffrey... Jeffrey Lebrac...

...

Et là, un éclair a dû traverser le cerveau du gars...

...: Lebrac... non...

...

Et il lui vient... une tonne de souvenirs...

D: Dominic Aztec...

...

Là, c'est Jeffrey qui est subjugué...

J: L'Aztec ?? Non...

D: Mais oui, c'est bien moi... et c'est bien toi ??

J: Oui, c'est moi... merde alors... ça fait combien de temps ?

D: Au moins... dix ?

J: Dix ans... han ?

...

D: Qu'est-ce que tu deviens ?

J: Comme tu vois, je suis nouveau ici depuis deux mois...

D: Moi, ça fait deux ans... et je viens d'avoir  
mes vacances...

J: C'est pour ça que je ne t'avais jamais vu ?

D: Bin ouais...

...

J: Cependant, il me semble t'avoir vu une fois,  
et depuis, je me suis demandé qui tu étais...

...

D: Je suis Dominic Aztec... mais je ne suis plus  
le L'Aztec de l'école primaire...

J: Je vois ça... tu as changé...

D: Et toi, alors... je ne t'ai pas reconnu ?

...

J: Si je te propose d'aller boire un verre, tu viens ?

D: Oui, d'accord, j'ai le temps ?

...

Ainsi, ils quittent le passage... et Dominic prend  
la direction du parking...

J: Tu as une voiture ?

D: Oui... pas toi ?

J: Non... je suis venu habiter en ville...

D: Ouais, pourquoi pas ? Euh... viens, on se trouve  
un petit coin tranquille...

J: Je te suis...

...

Tous deux sont partis ensemble et durant tout le trajet, ils se sont remémoré de bons moments de leur enfance... une enfance divisée puisque l'un habitait un village et l'autre le village voisin et les garçons de ces deux villages se faisaient la guerre chaque automne après la saison d'été, car du printemps à l'été, ils devaient travailler avec leurs parents à la ferme.

La suite, c'est sur la terrasse qu'ils se sont rappelé d'autres moments plus délicats alors qu'ils s'affrontaient, d'abord par jeu, puis par défi et par rogne...

D: Ah... tout ça, c'est du passé...

J: Mouais... mais quand même, quelles tannées...

D: Ne m'en parle pas...

...

J: Peigne-cul...

D: Tu voudrais recommencer ?

J: Mais non... mais quel surnom ?

D: Je me demande qui a eu cette idée ? Et puis, quel est le vrai sens ?

J: Oh, c'était bien pour vous faire enrager...

D: Mais dis-moi... tu as les couilles molles ?

J: Non ? Quelle idée ??

D: Bin tu vois... en fait, c'était une insulte pour vous faire comprendre que vous étiez tous des gamins, rapport au fait que si elles étaient molles, vous ne les utilisiez pas ?, tu vois ce que je veux dire...

J: Bien sûr ? Sur le moment, on n'a pas compris, mais je l'ai compris plus tard...

D: Comment ?

J: Simplement quand on nous a expliqué vaguement comment faisaient les parents...

D: Vaguement...

J: Oui, et j'ai mieux compris encore plus tard  
la dernière année au foyer...

D: Tu en as eu de la chance de l'apprendre, car moi,  
j'ai dû le deviner et ça m'a pris du temps...

J: Bin voyons...

D: Si, je te promets ?

J: Tu l'as appris comment ?

D: À l'école supérieure... sans doute comme toi...

J: Pas triste notre année au foyer...

D: Non... heureusement, ils avaient des réserves  
de plumes ?

J: Ouais, c'était cool, quand même...

D: Mouais, ça dépend...

J: Bien sûr, les premiers temps...

D: Heureusement, on nous a ensuite séparés, sans quoi...

J: Où étais-tu allé ?

D: Ici, en ville... chez des gens coincés du cul ?

J: Ça s'est bien passé ?

D: On me l'a fait passer... et puis, loin de tous,  
j'ai pris l'action au mot et j'ai changé...  
je suis devenu le vrai, le seul Dominic Aztec...

...

J: Bin, moi, je pourrais dire la même chose, sauf que  
je suis retourné avec mes vieux et j'ai changé...  
je suis devenu un autre Jeffrey Lebrac...

D: Un autre... et... t'es marié ?

J: Non... et toi ?

D: Non, mais je vois une fille d'ici et si ça  
ne casse pas... on va se fiancer au printemps...

J: Félicitation...

D: Merci... et toi, alors ?

J: Ah, moi... je suis un sentimental et toujours timide  
avec les filles...

D: Non... dis-moi pas que t'as pas pécho ?

J: Si, si, et même plus ?

D: Plus... tu veux dire...

J: Plus et toujours avec la même...

...

D: Eh bien, tu vois, ça paie ?

J: Oui, et pour l'avenir, il me fallait un travail...

D: Comment t'as atterri ici, alors ?

J: J'ai fait des stages, et de place en place,  
j'ai découvert l'électricité comme tous les habitants  
du village et je m'y suis intéressé, mais quant à  
devenir un électricien d'entretien... alors là...  
mon carnet scolaire faisait tache dans le décor...  
alors, j'ai persévéré et je me suis testé à d'autres  
stages... et me voilà...

D: Quel parcours ?

...

Ils ont encore bavardé longuement, avant de se dire  
qu'il serait temps de rentrer. Dominic a raccompagné  
Jeffrey chez lui, puis il rentré... et Jeffrey est tout  
de suite monté à son studio pour éclater de joie à  
l'idée d'avoir retrouvé son ennemi d'enfant L'Aztec...  
Bien plus tard, une fois au lit, il était tout souriant  
à se remémorer d'autres bons moments avec ses copains,  
notamment avec la cabane, même s'ils n'ont pas eu  
beaucoup de temps pour en profiter...

J: Salaud, va... enfoiré de l'Aztec...

...

Et il a éteint sa lampe de chevet.

...

Jeffrey a mal dormi. Il avait en pensée quelques moments de méfaits avec ses copains contre la bande du village voisin... quand il était même.

Sa journée de travail a relativement bien passé.

Aussi étrange que ça peut l'être... dès ce jour-là, dans son village, il y a eu des soucis d'électricité. Tant que la tension est en dessous de celle de référence, cela ne pose pas tant de problèmes.

Les moteurs tournent moins vite, par exemple.

À l'inverse, si la tension est trop élevée, les appareils peuvent surchauffer et en prendre un mauvais coup.

C'était donc souvent des baisses de tension qui se produisaient par le manque d'énergie à certains moments. Depuis l'introduction de l'électricité au village, ce phénomène avait duré au début, pendant plus ou moins une année, puis plus jamais. Retrouver maintenant les soucis du passé, c'était un inconvénient majeur lorsque la demande est forte.

La première semaine, personne n'a dit quoique ce soit, car tout le village pensait à un souci passager, surtout que la semaine suivante, le souci avait disparu... puis il est revenu la semaine suivante à d'autres heures de la journée, toujours les mêmes comme la première fois.

Les parents Lebrac ont donc appelé... leur fils.

Il tombait des nues, comme on dit si bien, et il disait que ce n'était pas possible, car son travail consiste justement à veiller à ce que ce genre de problème n'apparaisse pas. Il ne comprenait pas.

Une nouvelle fois, la semaine suivante a été tranquille, et la semaine d'après, les problèmes sont à nouveau là. Le père a tout de suite appelé son fils qui dormait, car c'était pendant son temps de repos. Les jours suivants ont été pareils, puis encore et encore...

Un jour, alors que Jeffrey n'avait pas repris contact avec Dominic puisqu'ils ont des horaires différents, il s'est décidé, à sa pause, d'aller surveiller le travail de Dominic... et là, il a été épaté de voir, à un moment qu'il y avait une alarme et que Dominic ne réagissait pas... même après plus de cinq minutes et près de dix. Alors, il l'interpelle...

J: Eh, tu ne réagis pas ??

...

Dominic se retourne...

D: Eh, Jeffrey ? Comment vas-tu ?

J: Pourquoi ne réagis-tu pas à cette alarme ?

D: Pas grave, ça passe tout seul...

J: Oui, sauf que ça distribue mon village ?

D: Ah, bon ?

J: Oui ? Regarde bien ?

...

Dominic se retourne vers les moniteurs, regarde attentivement et...

D: Ah, oui, c'est vrai ?

J: Et alors ?

D: Je te dis, ça va passer ?



J: Tu fais exprès, oui ?

D: Quoi ??

J: Tu fais exprès de ne pas réagir alors que c'est mon village ?

D: Mais n'importe quoi ? Je te le répète, ça passe ?

J: Bien sûr que ça passe, mais après combien de temps ? Hin ?

D: Arrête, ne t'énerve pas ?

J: Si, je m'énerve, parce que ce n'est pas la première fois et je pense même que ça dure depuis que l'on s'est retrouvé et tu as encore la rogne contre moi... contre ceux de notre village ?

D: Arrête, ne dit pas ce genre de bêtises, nous ne sommes plus des gamins ?

J: Heureusement, et là tu vas te décider à réagir ? Faut-il que je le fasse pour toi ?

...

Oui, certes, et leurs mots ont attiré l'attention des autres collègues qui même appelé la sécurité.

Ils ont dû s'expliquer devant les gars baraqués et pendant ce temps l'alarme clignotait toujours et dans ces cas-là, après un long moment, l'alarme part plus loin si elle n'est pas gérée. Le directeur en a été informé et il est allé voir ce qui se passait.

Les gardes de sécurité ont expliqué le différend, puis Dominic et Jeffrey ont dû s'expliquer...

Dominic maintenait ses faits et Jeffrey maintenant ses remontrances.

Leurs explications manquaient de professionnalisme.

Dominic a dû remédier à l'alarme sur-le-champ

avec l'ordre d'être plus attentif et réactif.

Jeffrey a regagné son poste de travail.

Une période de calme s'en est suivi, et un jour, à nouveau le village était mal alimenté. Le père Lebrac annonce la chose à son fils qui vérifie tout de suite.

En effet, il y avait eu une panne et la durée de remise en route a été un peu plus longue... selon les explications de Dominic... et bien sûr, Jeffrey n'en croyait rien.

...

Dès la semaine suivante... aussi étrange que cela puisse être... c'est le village voisin qui a des soucis en approvisionnement d'électricité avec des baisses fréquentes... quand il n'y a pas carrément la coupure.

...

C'est également la fois suivante que les gens du village se posent des questions et appellent. La différence, c'est que Jeffrey restait à l'écoute des effets secondaires et les pannes ne duraient jamais très longtemps.

...

Il a encore fallu un mois de cette ambiance électrique pour que Dominic Aztec en ait connaissance et qu'il opère la même démarche agressive vers Jeffrey... sauf que, lorsqu'il arrive au poste où se trouvait Jeffrey...

Il n'y avait pas la moindre alarme... Dominic a hésité à provoquer un nouveau scandale, et s'il a réfléchi un petit moment, le fait est que des pannes à répétition ne

*pouvaient pas être le fruit du hasard...*

*Alors, il s'approche de Jeffrey avec une rage dans les muscles, prend le dos de la chaise et la fait tourner vivement... Et là...*

*J: EH ??*

*D: Tu te crois malin ?*

*...*

*Jeffrey savait très bien pourquoi Dominic était en colère et il a feint de ne pas comprendre...*

*J: Eh ?? Que se passe-t-il ?*

*D: Tu te venges sur mon village ?, c'est ça ?*

*J: Je ne comprends pas...*

*...*

*Et là, le coup de poing était inévitable.*

*Jeffrey a pu s'esquiver, mais pas assez... et le coup était moindre, sauf que dans l'action, Dominic perd l'équilibre et prend appui sur le bureau... et sur le bureau... vous devinez ce qu'il y a ?*

*Dominic touche le clavier de l'ordinateur, et par un hasard complet, la combinaison des touches fait capoter tout le réseau électrique de la région.*

*Il s'en suit une petite bagarre, et les hommes de la sécurité interviennent rapidement, cernent les deux gars pendant que deux autres techniciens arrivent pour rétablir la situation électrique.*

*Dominic et Jeffrey sont emmenés de force à la direction qui a, entretemps, appris ce qui s'était passé.*

Face à cette attitude, la direction n'a pas eu le choix que de congédier sur-le-champ les deux employés, et sans salaire pour le mois en cours.

Les gars ont été emmenés séparément au vestiaire et mis à la porte... la grande porte.

Jeffrey était le premier et il est vite rentré chez lui pour faire passer sa rage.

Dominic a été le second, car il a dû s'expliquer une deuxième fois, puisque c'est lui qui avait commencé...

Le directeur: Alors quoi ? Ça vous a tant amusé, ce petit jeu ?

D: Oui... non, Monsieur le directeur...

...

Le directeur: Une guerre des boutons ??

D: Pardon...

Le directeur: À votre âge ??

...

Le directeur: Vous avez de l'ancienneté, je devrais vous donner une deuxième chance, mais dans ces circonstances, je ne veux pas prendre de risque... vous êtes renvoyé sans indemnité ni salaire... et pourquoi riez-vous ?

Vous pensez que c'est le bon moment ?

D: Non, Monsieur le directeur, c'est juste que ce que vous avez dit... "la guerre des boutons", c'est exactement ce qui s'est passé durant notre enfance...

Le directeur: Je me fiche bien de votre enfance ?

D: C'est certain...

Le directeur: Au revoir et portez-vous bien ?

...

Dominic est donc parti, et il a tout de même pu récupérer sa voiture, sous la surveillance des vigiles.

...

En ville, Jeffrey a mis bien du temps à se calmer, la porte de l'appartement en a gardé un souvenir.

Après ce moment, une douche a fait partir le reste de sa colère et même qu'il y a mis les gestes.

En soirée, il n'a pas trouvé le sommeil... L'Aztec était présent dans sa mémoire et il avait envie de lui tordre le cou. Il regrettait vraiment, non pas sa place de travail, mais de l'avoir rencontré, même si cette rencontre avait été calme et heureuse. Il s'est dit que la guerre avait déjà été déclarée.

Toute la nuit, Jeffrey a ressassé sa situation. Il en a déduit qu'il n'avait plus rien à faire en ville.

...

Alors, au matin, après avoir déjeuné, il a tourné le problème dans tous les sens, et il a écrit une lettre de congé à l'agence immobilière. Ensuite, il est rentré chez lui, au village, et il est allé voir Florine sur son lieu de travail...

F: Jeffrey ??

J: Salut...

F: Salut... que fais-tu là ?

J: Je n'ai plus de travail...

F: Impossible ?

J: Mais si...

F: Qu'as-tu fait ?

J: Une bêtise, mais ce n'est pas moi qui ai commencé,  
en réalité...

F: Euh...

J: Je viens te chercher quand tu auras fini et  
nous mangerons ensemble et je t'expliquerai...

F: Vaudrait mieux ce soir...

J: Va pour ce soir... À plus ?

F: À plus ?

...

Après, seulement, il est allé chez lui, et il a raconté  
son histoire à ses parents.

Ses parents n'étaient pas contents..., surtout son père...

Pa: Ah, mon cher fils ? Ça me rappelle tout de même  
mon adolescence où j'étais comme toi, avec tous  
mes copains du village à nous rebeller sans cesse  
contre les gars du village voisin...

J: Parce que vous aussi ?

Pa: Bien sûr ?

J: Tu ne m'en as jamais parlé ?

Pa: Avec tous les soucis que tu nous as causés ??

Je ne voulais pas te raconter ça avec le risque  
que ça dégénère ça de plus ?

J: Alors, cette guerre existe depuis longtemps ?

Pa: Oh, oui ? Et ton grand-père... mon père n'était  
pas autrement que nous... et la différence était  
l'époque ?

J: Je n'ose pas imaginer les gars du village au temps  
de Grand-père...

Pa: Alors, n' imagine pas ?

Ma: C'est bien joli, tout ça, mais que vas-tu faire, maintenant ?

J: Je vais me trouver un autre travail, mais cette fois, je vais aller vers le sud... en espérant ne pas y rencontrer L'Aztec ?

Ma: Il nous faut aller rechercher tes meubles et affaires ?

Pa: Il te faut donner ton congé à l'agence immobilière ?

J: C'est déjà fait... c'est la première chose que j'ai faite ce matin...

Ma: Mon pauvre chéri...

J: Je n'ai pas dormi de la nuit... je suis épuisé, je vais aller me coucher, et si tu peux me réveiller avant 4 heures, j'ai rendez-vous ce soir avec Florine...

Ma: D'accord, fais comme ça...

...

Elle embrasse son fils sur le front, puis Jeffrey s'en va se coucher... et cette fois, il a dormi.

Vers 4 heures, Jeffrey se fait réveiller par sa mère. Elle lui dit que son père s'est arrangé pour le déménagement. Jeffrey se mange un sandwich.

Son souci est de retrouver une place de travail, mais le plus important, c'est ce soir avec Florine. Il se change, se fait beau, et il se prépare à partir alors que Florine va terminer son travail.

Un nouveau souci se présente... il est à pied... Il s'en va tranquillement. Il est en avance et il attend sur la terrasse.

Un peu plus tard, Florine arrive. Ils s'embrassent, puis ils s'en vont en direction de la maison... chez elle. Ils bavardent. Jeffrey explique alors la situation qui l'a fait être renvoyé...

F: L'Aztec ?? Là où tu travailles ? Tu ne m'as rien dit ?

J: Non... et c'est lui qui a commencé, et moi, j'ai pris la mouche pour en faire autant, mais en surveillant la possibilité qu'il intervienne, et j'ai su rétablir le courant chaque fois, mais le mal était fait... je sais, je n'aurai pas dû jouer ce même jeu...

F: Un même jeu comme quand nous étions des gamins...

J: Vrai... excuse-moi...

...

F: J'aurai sans doute fait pareil...

J: Oh, savais-tu que nos parents se faisaient déjà la guerre ?

F: Tu veux dire...

J: Mon père était le chef Lebrac d'ici et le père de Dominic était le chef L'Aztec là-bas ?

F: Vraiment ?

J: Oui, il me l'a dit ce matin... je ne savais pas et s'il ne me l'a pas dit, c'était pour éviter une guerre plus grande encore sachant que nos parents se querellaient déjà...

...

F: Alors, tout cela est fini ?

J: Oui... enfin... pas forcément...

F: Pourquoi ça ?

J: Imagine... je dis bien, imagine... toi et moi, nous avons des enfants... du moins, un fils qui est tout aussi turbulent...



...

F: Oui, je comprends... et à 12 ans, il devient le chef d'une bande de gamins d'ici...

J: Et l'histoire de la guerre des boutons recommence...

F: Il faut donc un chef Lebrac et un chef l'Aztec pour que des guerres se montent entre ces deux villages ??

J: Oui...

F: Et toi qui veux aller travailler au sud...

J: Oui, mais c'est pour éviter de tomber sur lui...

F: Et s'il a la même idée ?

J: Je partirai tout de suite dès que je le verrai...

F: Et pour aller où ?

J: À l'ouest ?

F: Et s'il a lui aussi cette même idée ?

J: Florine...

...

F: Mais dis-moi que ce n'est pas possible ??

J: Alors, je reviendrais ici au village...

F: Et pour le travail ?

J: Je trouverai bien...

F: Électricien ?

...

J: Pour le peu que j'y connais, je ne serai tout au plus qu'un manoyon ?, et je ne serai jamais un professionnel...

F: Mais tu peux faire la formation...

J: Oui, mais il me faut un travail... pour payer les frais de cette formation... surtout si nous deux...

F: Tiens-toi, nous arrivons...

J: J'espère que ton père sera indulgent...

...

Ils sont entrés. Alors que Florine est allée se changer, pour paraître aussi belle comme l'était Jeffrey, lui, il est resté au séjour à bavarder avec la maman.

Jeffrey s'est excusé pour les coupures de courant qu'il y a eu ces mois passés, car il est un peu responsable puisqu'il était en charge de la surveillance du réseau électrique, mais ce n'est pas lui le fautif.

Il hésitait alors de parler de son ennemi d'enfance. Comme Dominic le lui avait le premier jour, tout ça, c'est du passé... alors que cela n'a fait que raviver ses vieux griefs.

Florine est de retour pour que la situation ne dégénère pas et que les sujets de discussion soient plus familiaux et villageois. Jeffrey était content d'apprendre tout cela, même si cela ne le concernait pas... et c'est comme s'il n'avait donc jamais quitté le village.

Plus tard, le père rentre de son travail. Il est surpris et content de voir Jeffrey en compagnie de sa fille, ce qui veut tout dire.

Les heures font que le repas du soir est en passe d'être servi. Les dames passent en cuisine. Les hommes restent au séjour et le père sort une bouteille pour un apéritif extraordinaire et léger.

Ils peuvent aussi débattre des sujets villageois pour que Jeffrey soit au courant ou qu'il en ait une version quelque peu différée.

Un peu plus tard, le repas est servi et tous se retrouvent pour manger. La discussion est plus terre à terre avec

les potins de la république et la météo pour terminer.  
La soirée est plus calme, et Jeffrey a retrouvé  
Florine...

J: Tu travailles, demain ?

F: Oui, comme tous les jours ?

J: Tous les jours ?

F: Oui, mais le weekend, mon horaire est plus souple...

J: Dommage...

F: Aurais-tu aimé passer du temps avec ta petite amie ?

J: Ma... euh, oui, c'est ça...

F: C'est vrai que ça fait longtemps...

J: Tu peux...

F: Ce soir ?

J: Oui...

F: D'accord...

...

J: Et est-ce que je peux abuser de ta boîte à  
bonbons ?

F: Hum... ça, je ne sais pas si j'en ai encore...

J: Tu n'as plus de bonbons roses ?

F: Faut que je vérifie...

J: Tu les as utilisés ?

F: Quelquefois...

J: Comment ça ? Avec qui ?

F: Quelquefois... je m'amuse avec ?

J: Ah... tu veux dire...

F: Pourquoi ne pourrais-je pas ?

J: En fait, je ne sais pas...

F: Nous aussi, les filles, on joue avec, parfois...

J: Ah... oui... pourquoi pas ?

F: Voudrais-tu que je te montre ?

J: Euh...

F: Allons, ne fait pas le timide ?

J: Je ne suis pas timide...

F: Oh, si peu...

J: Excuse-moi...

F: Je te montre comment je fais et tu me montres comment tu fais...

J: Hum... d'accord...

...

La soirée promettrait d'être joyeuse.

Et c'est comme ça que Jeffrey a passé la nuit avec Florine.

...

Pour son avenir, Jeffrey a décidé de passer le permis de conduire. S'il avait déjà eu quelques rudiments de conduite avec son père, c'est encore avec lui qu'il a eu ses premières vraies leçons.

Jeffrey pouvait dépenser ses économies dans les cours de conduite avec un moniteur officiel et passer l'examen sans lacune. C'est dire s'il était motivé et volontaire pour le futur. Après cette étape, il a repris sa quête de travail vers le sud de la région qui semble plus prometteuse. Florine regrettait une nouvelle fois son départ, mais c'est vrai, il n'est pas encore parti.

...

*La semaine suivante commençait l'été. Jeffrey avait deux mois de libre dans le sens où durant cette période, bien des entreprises ferment à cause des chaleurs ou à cause des enfants qui ont leurs vacances. Pour Jeffrey, c'était l'occasion de partir en balade avec Florine.*

*Vers le sud, un lac méritait qu'ils s'y attardent quelques heures, et même quelques jours. Ils sont revenus bronzés de cette escapade.*



*D'autres balades ont été faites pour découvrir le pays plus en profondeur, et chaque fois, c'était une immense joie. Les autres jours ont été plus calmes.*

*Jeffrey se demandait comment avoir une voiture sans toujours demander à ses parents.*

S'il va travailler dans le sud du pays, il lui en faudra une, à moins de déménager ses affaires dans un studio, ce qui ne le dérange pas du moment que ça lui fait faire des économies. Le train n'est pas gratuit, loin de là.

Pour le moment, le studio est sa seule solution pour économiser sur ses salaires et espérer acheter une auto d'occasion après six mois...

F: Tu penses sérieusement en acheter une après six mois de travail ?

J: Oui, je le pense...

F: Une toute petite et ancienne, alors...

J: Une occasion, quoi...

F: Tu devrais compter plus large et en avoir une de meilleure qualité...

J: J'ai hâte de l'avoir...

F: Tu n'as pas besoin de l'avoir si tôt ?

J: J'aurais bien aimé, oui...

F: Je ne peux pas te faire ce cadeau à Noël, alors, sois raisonnable et espère avoir mieux pour l'été prochain... pour nos prochaines vacances...

J: Tu trouves que je suis impatient ?

F: Un peu, car tu oublies les frais et les factures qui vont arriver sans demande ton avis ?

J: Pas faux...

F: C'est en tout cas ce que je ferais, moi...

J: Je crois que je vais suivre ton conseil si tu penses pouvoir m'attendre encore un peu...

F: Tant qu'il faudra pour que tu ne sois pas ennuyé... Tu sais que les banquiers ne prêtent qu'aux riches ?

J: Oui, mais ça, c'est pour les maisons ?

F: Peut-être...

...

Tous les jours, c'est avec impatience qu'il attend le courrier pour avoir une réponse, mais rien en juillet. C'est vers la fin aout qu'il reçoit deux confirmations de stages. Ainsi, il peut aller en deux places sur les mois de septembre et octobre avec la possibilité de rester si cela se passe bien. Jeffrey est bien heureux, même si rien n'est fait. Quant à déjà déménager, ce serait une idée, mais où donc aller pour un mois ?

Il a fait passer une annonce pour espérer avoir une chambre juste pour dormir.

...

La dernière semaine du mois d'aout, Jeffrey reprend ses balades dans le village alors qu'il y a longtemps que Florine a repris le travail.

Un jour, il est vers l'école qui lui rappelle bien des souvenirs, et là, il rencontre le nouvel instituteur, et il se trouve béat... car il lui semble bien le reconnaître...

J: Euh...

...: Eh bien ?

J: Jeffrey... Lebrac...

...: Je t'ai reconnu ? La balafre...

J: Ah, oui...

R: Roberto...

J: Hum...

R: La Crique ?

J: Oui ?, la Crique... oh, mon ami ?

R: Alors, qu'est-ce que tu deviens ?

J: J'ai fait de nombreux stages et j'ai même trouvé un travail à la capitale...

R: Génial ?

J: Savais-tu que j'ai rencontré l'Aztec ?

R: Tu veux dire...

J: Bien sûr ? Tu en connais d'autres ?

R: Non ?

J: Figure-toi que nous avons travaillé dans la même entreprise... lui trois ou quatre ans, et moi, seulement six mois...

R: Je ne comprends pas...

J: Nous étions à la gestion du réseau électrique... et après nous être rencontrés là-bas... figure-toi, qu'il m'a pris de camaraderie, mais en réalité, il a fait des défauts de surveillance sur le réseau du village...

R: Ah, c'était donc ça ? Je n'avais pas compris...

J: Après que j'ai compris son stratagème, j'ai fait l'erreur de faire pareil que lui avec son village, mais plus sérieusement sans qu'il me voie le faire, et au final, la direction a appris nos différends, et nous nous sommes battus au point que c'en était une guerre des boutons, une guerre des claviers, et nous avons été renvoyés ?

R: Bravo... rien à dire...

J: J'ai bien aimé faire ce job, mais je ne sais pas si j'aurais résisté longtemps, car c'est stressant d'attendre les alarmes et ne rien faire d'autre...

R: Je peux imaginer...

J: Alors... tu es le nouveau maître d'école ??

R: Eh oui ? Si on ne s'est pas revus de toutes ces années, c'est que j'étais en formation à la capitale...

J: Nous aurions pu nous y rencontrer...

R: Oui...

J: J'avais un studio en ville...



R: Hum... bien... euh... tu viens un moment ?

J: À l'école ??

R: Oui... tu as peur ?

J: Pas du tout...

...

R: Je vais bien nous trouver une bière fraîche...

J: Je viens...

R: C'est génial de te revoir...

J: Mouais, je suis content...

R: Et que fais-tu, maintenant comme job ?

J: Eh bien... aucun, mais je vais aller vers le sud  
du pays en septembre et octobre pour de nouveaux  
stages et j'espère bien décrocher une bonne place...

R: Je suis sûr que tu vas trouver...

J: J'en ai vraiment besoin... ça fait pas mal de temps  
que je galère...

R: Tant que tu ne coules pas, c'est bon...

J: Euh...

R: La galère... le bateau ?

J: Ah, oui ? Bien vu ?

R: Voilà... entre...

...

Ils ont fait le tour des classes qui sont un brin plus  
modernes que lorsqu'ils y étaient, encore que...

Puis ils se retrouvent dans la grande classe, ce qui  
leur a rappelé quelques moments que seules des imitations  
peuvent faire revivre...

J: Génial ?

R: Tu as revu les autres ?

J: Quelques-uns, forcément... ceux qui sont restés  
au village et plusieurs ont quitté...

R: Et deux sont revenus... toi et moi ?

J: Eh, oui ?

...

J: Tu es marié ?

R: Pas encore, mais c'est en bonne voie... et toi ?

J: Disons... que depuis le temps que l'on est copains,  
nous sommes fiancés de longue date ?

R: Oh ? Est-ce que c'est...

J: Florine ?

R: Ouais ?

J: Elle travaille au restaurant... si des fois  
tu veux la voir...

R: J'irai de ta part...

J: Et ton élue ?

R: Hum... de la capitale... une jolie maitresse...

J: Et elle va venir habiter ici ?

R: Nous n'avons rien décidé... moi, je pense rester ici  
quelques années, si je suis à la hauteur...

J: La Crique... tu as toujours su tes leçons, tu es  
instituteur, tu es forcément à la hauteur ?

R: Ouais, assurément...

J: Ouah... je n'en reviens toujours pas...

R: Oui, eh bien, laisse de côté La Crique, pour tout  
le monde, je suis Roberto...

J: Ouais, tu as raison... merci pour la bière...

R: De rien... si tu veux repasser avant de partir...  
je serai là...

J: Ouais, d'accord... je vais te laisser...

R: Je ne te chasse pas...

J: Non, non, pas de problème... tu as des choses à faire  
et moi aussi... on se revoit tantôt...

R: Okay... salut, Jeffrey...

J: Salut, Roberto...

...

Jeffrey a retrouvé la cour des grands, puis il est rentré chez lui, content de cette journée.

...

Roberto et Jeffrey se sont retrouvés encore deux fois avant que l'école recommence... et que Jeffrey est parti pour son premier stage, laissant Florine au village.

Il a trouvé une chambre pour un certain temps, ce qui lui vaut quelques économies, mais il a des dépenses qui sont les repas et la chambre.

...

Le mois de septembre s'est bien passé, et en plus, il n'a pas rencontré qui vous pensez qu'il n'espérait pas au risque que cela dégénère à nouveau même s'ils ne travaillent pas ensemble.

...

Il a eu quelques jours de flottement entre ses deux stages, car cela s'était très bien passé. Il a pris ce temps pour se trouver une autre chambre là où il allait faire son deuxième stage. Quelle chance il a eue ?

Après un retour au village où il a bien sûr pu revoir Florine, puis il est reparti dans le sud. Cette nouvelle expérience lui a aussi plu, même si c'est plus monotone, et il a été bien accueilli pendant toute cette période.

Plus d'une fois, il s'est demandé quelle était la meilleure place.

C'était chaque fois un travail différent et intéressant...  
et il n'arrivait pas à se décider. C'est seulement  
au retour au village qu'il retourne au lieu du premier  
stage et qu'on l'engage.

Jeffrey est heureux. Il va au restaurant le plus proche  
pour y manger et il a subitement eu une peur affreuse  
de voir qui vous pensez qu'il ne souhaitait pas revoir...  
Ce n'est pas arrivé, heureusement.

Alors que le service a changé, car il a mangé plus tard  
que d'ordinaire, il appelle le serveur...

...: Voilà, Monsieur... 14 francs 60...

...

J: Euh... Tigibus ??

...

T: Euh... oui...

J: Eh bien, tu ne reconnais pas ton chef ?

...

T: Mon chef... Oh ? Lebrac ??

J: Oui, c'est moi, Jeffrey ?

T: Ouah ? Trop balaise ?

J: Heureux de te rencontrer ?

T: Et moi donc ?

J: Alors tu es serveur ici ?

T: Eh oui ?

J: C'est trop fort, ça ? Je vais travailler ici dès  
la semaine prochaine ?

T: Tu vas venir manger tous les jours, alors ?

J: Ah... ça me ferait bien plaisir, mais mon portefric est  
plat... c'est mon premier job ? Je n'ai fait que  
des stages jusqu'à maintenant et j'ai pas mal  
galéré...

T: Je comprends... oh, dis... je travaille, excuse-moi...  
 J: Tiens, oui, pardon... voilà...  
 T: Tiens... 5.40... et si tu veux, on peut se voir ce soir  
 dès 20 heures...  
 J: Mouais... mais je pensais rentrer au village...  
 T: Je t'héberge, si tu veux...  
 J: Non, quand même...  
 T: Mais si tu travailles ici, tu ne vas quand même pas  
 faire les trajets ??  
 J: J'espérais trouver un studio...  
 T: Reviens ici à 20 heures ? À plus ?  
 J: À plus ?

...

Jeffrey ne pensait jamais revoir de ses copains  
 d'enfance ailleurs qu'au village.

Il a tant bourlingué pendant plusieurs années que tous ont  
 pris des voies différentes... Content de lui, et d'avoir  
 rencontré un autre gars, doucement, il dit...

J: Tigibus... et ton frère qui est resté au village...  
 ah, si tu savais... La Crique et maître d'école...  
 je te raconterais ça ce soir... et tu as une chambre  
 pour moi... quel gars... et son pantalon n'est pas  
 décousu... il a de la prestance... il a réussi...  
 J'espère que ce sera aussi le cas pour moi...

...

Jeffrey a donc visité la petite ville tout l'après-midi.

Au petit magasin, il a acheté un sandwich pour son souper.

Il est allé vers la rivière admirer le trafic naval, puis il est resté songeur avant d'appeler ses parents pour dire qu'il ne rentrerait pas ce soir... puis Florine pour lui dire pareil et qu'il avait rencontré son collègue Tigibus.

L'heure y a passé. Ensuite, il est retourné tranquillement vers le restaurant et il est arrivé bien avant l'heure. Il a marché trois fois le long de la rue avant d'entrer dans le restaurant et aller vers le bar...

J: Hello...

B: Eh, t'es là ?

J: Bin oui...

B: Reste ici...

J: Je veux bien un café...

B: Oui...

...

B: Voilà, c'est la maison qui offre ?

...

Quelques minutes plus tard, Bastien range ses affaires alors que le patron s'apprête à fermer. Il est allé ranger son tablier et il revient habillé pour sortir.

Il salue son patron et il lui dit "à demain"...

Jeffrey le salue aussi, et ils quittent l'établissement...

B: C'est bien que tu sois là...

J: Alors où habites-tu ?

B: Je t'y emmène...

J: Oui, mais...

B: Tu verras...

...

B: Comment va mon frère ?

...

J: Bien, je suppose, je ne suis pas allé le voir ces derniers temps, j'ai eu pas mal d'occupation avec mes stages et cet été, je l'ai surtout passé avec Florine...

B: Florine... c'était ton amie ?, non ?

J: Oui et elle l'est toujours...

B: Toi, alors...

J: As-tu une petite amie ?

B: Plus ou moins... rien de précis... on se voit de temps en temps...

J: Comment as-tu fait pour venir ici ?

B: Comme toi, des stages et il me fallait un travail, et ça m'embêtait de rester au village... et en plus, Fernand n'a pas voulu m'engager...

J: J'imagine bien pourquoi...

B: On était des gosses ?

J: Oui, mais voilà...

B: Et toi, alors...

J: Eh bien, j'ai perdu pas mal de temps puisque j'ai mon premier vrai job...

B: Alors, c'est bien ?

J: Oui, parce que j'ai pas mal galéré...

B: Voilà... on arrive...

...

Ils sont arrivés devant une jolie maison.

Jeffrey se demandait si c'était la maison de Bastien, mais puisqu'il est serveur, il a sûrement loué une chambre ici... Bastien ouvre le portail et le referme après Jeffrey, puis devant la porte d'entrée, il ouvre avec une clé...

B: Entre...

...

Jeffrey entre... Bastien pousse le bouton de la lumière, et voilà... un hall bien aménagé...

B: Mets-toi à l'aise... veux-tu manger ?

J: On est chez qui ?

B: Chez moi...

J: Bastien, tu me joues quoi ?

B: C'est chez moi ?

J: Chez toi... tu as... tu as...

B: Dix-neuf, si tu essaies de compter...

J: Et tu as une maison ??

B: Oui ? Ha ? En fait, c'est celle de ma tante  
dont je vais hériter dans quelque temps...  
viens, ne crains rien ?

J: Ta tante...

B: Oui... elle est à l'hôpital, et elle ne va pas bien...

J: Je suis confus...

B: Tu ne pouvais pas savoir...

...

J: Mouais...

B: Alors, as-tu faim ?

J: Un peu...

B: Si je fais des pâtes, façon... Tigibus... ça te va ?

J: Je vais me laisser tenter ?

...

B: Installe-toi... tiens, le journal...

J: Merci...

...

Jeffrey comprenait alors que l'offre de Bastien était honorable et ça l'arrangeait vraiment bien... il était approximativement à 400 mètres de son lieu de travail.



Quant à déménager... oui, quelques affaires...

B: Sinon, tout va bien chez toi ?

J: Euh, oui, pas de problème...

B: Raconte-moi donc tes aventures...

J: Pendant que tu cuisines ?

B: Oui, je t'écoute ?

...

Alors, Jeffrey lui résume sa situation et détaille les éléments les plus marquants, dont sa rencontre inopinée avec ce cher Dominic Aztec...

B: Quelle histoire ?

J: Et je peux t'assurer que je ne m'y attendais pas et je suis rassuré de ne pas l'avoir revu par la suite...

B: Changera donc jamais ??

J: Sans doute que non...

...

B: Et les autres ?

J: Eh bien...

B: Hum, ferme ce journal, je vais servir...

J: Ça sent bon...

B: Hum... oui...

...

Bastien apporte deux assiettes et des services puis un pot de thé...

B: Et voilà...

...

J: Merci... bon appétit ?

B: Bon appétit...

...

J: Hum... c'est drôlement bon ?

B: Comme toi, j'ai fait des stages en cuisine...  
d'abord avec ma mère puis au restaurant...

J: Au village ?

B: Oui... et comme je ne pouvais pas rester, j'ai alors fait le service pour voir, pendant un mois et je suis parti... parce que ma tante a été hospitalisée, je suis venu ici non pas pour m'y installer, mais pour l'aider, sauf qu'elle n'est pas restée longtemps ici, elle a dû repartir à l'hôpital, et moi, entretemps, je me suis installé un peu et je me suis trouvé un travail comme serveur...

J: Tu as de la chance d'avoir ta tante pour sa maison et un travail...

B: Oui, et t'en faire profiter me plaît, autant parce que c'est toi et pour nos souvenirs d'enfance...

J: Je te remercie... je vais pouvoir économiser et m'acheter une voiture dans six mois ou un an...

B: Mon but est pareil... la voiture... et puis, j'aimerais bien que ma petite amie se décide à venir ici...

J: J' imagine bien...

...

B: Et sinon, quoi de neuf au village ?

J: Rien de spécial...

B: Rien ?

...

J: Oh, si ? Notre cher ami La Crique ?

B: Qu'a-t-il fait ?

J: Après quelques années à la capitale, il est de retour et il est instituteur ?

B: Ouah ? Trop fort ? Il a bien choisi, lui qui savait déjà tout à l'école...

J: Et c'est Monsieur Roberto, attention ?

B: Forcément... Monsieur a de la prestance ?

...

B: Quoi ?

J: Et toi aussi ?

B: Moi ?

J: Oui, c'est ce que je me suis dit en te voyant servir, tantôt, ce matin...

B: Bah...

J: Au moins, avec toi, on ne va pas manger comme quand j'étais même et que mon père me tannait après nos exploits ?

B: C'est certain, mais je ne suis pas un maître cuisinier...

J: Soit, mais tu sais faire de bonnes pâtes ?

B: Merci...

...

B: Quand même quand j'y repense...

J: C'était le bon temps... le temps des bêtises...

B: Ha ? La meilleure de toute, y rien à dire... ton idée d'aller guerroyer à poil ?

Ça, je m'en souviendrai toute ma vie ?

J: Ouais, un coup de génie, mais bon...

B: Allons, nous avons eu une enfance géniale ?

J: Tu dis ça, parce vous n'avez pas continué les batailles après que nous, les deux chefs, nous sommes partis ?

B: Forcément, sans chef...

J: Et tu n'as jamais pu l'être...

B: Pourquoi pas ?

J: Eh dis ? Qui avait donc le plus grand zizi ?

B: Ah... mouais, tu as raison... mais je me suis rattrapé ?

J: Je n'en doute pas ?

B: C'était au moins une belle réplique ?

J: Question réplique... est-ce que tu chantes encore ?

B: Chanter ?, non, pas spécialement...

J: Oui, parce qu'avec ta prestance... hrem... scuse...  
ça fait con, si ton pantalon était décousu ?

B: Ha ? Et qu'on voit le trou de mon pantalon ?

...

Ah, ha, ha, ha, ha, ha....

Et toute la soirée a passé ainsi à se remémorer les meilleurs moments de leur enfance... et Jeffrey qui lui raconte encore son année au foyer avec Dominic et les autres, puis leur séparation, pour chacun de son côté, apprendre un métier...

Mais que voulez-vous, quand on ne sait rien faire d'autre que des bêtises... Jeffrey a bourlingué, comme il l'a déjà raconté à d'autres, puis il a enfin puis faire de nombreux stages... pour finir à la capitale... et... vous savez la suite, donc, pas nécessaire de la raconter à nouveau à vous qui lisez ce récit... mais c'est bien à Bastien que Jeffrey a raconté tout cela et même qu'il mimait certaines scènes.

Et c'est comme que les heures passent. Bastien était heureux d'avoir retrouvé son chef Le Brac... car c'est comme s'ils étaient à nouveau pendant leur enfance, un soir heureusement plus tranquille et sans leurs parents, cette fois...

B: Ça fait con de se retrouver là sans nos parents  
pour nous rabâcher...

J: Oui, eh bien... il se fait tard...

D: Ouais... je te remercie pour les nouvelles, bien  
meilleures que celles du journal...

J: Est-ce que le canapé est confortable ?

B: Le canapé ?? Tu veux dormir sur le canapé ?

J: As-tu mieux ?

B: Tu peux choisir la chambre... il y en a cinq ?

J: Une me suffit ?

B: En fait, tu peux choisir une sur trois, puisque  
j'en occupe une et ma tante a la sienne,  
même si elle ne va pas y revenir...

J: Eh bien montre-moi ça...

B: Viens donc ?

...

Bastien fait visiter. La maison est relativement grande par rapport à celle où il vit au village. À l'étage, trois chambres, celle de la tante, celle qu'occupe Bastien et une autre qui convient à un enfant, et une petite salle de bain. Les deux autres chambres sont mansardées avec de jolies fenêtres. Le mur du bas est à bonne hauteur pour ne pas se cogner. Entre elles, un simple wc.

Jeffrey préfère tout de même la troisième chambre de l'étage. Ils redescendent. Bastien sort deux draps et une couette de l'armoire...

Ainsi Jeffrey peut se coucher...

B: Voilà... je te laisse faire...

J: Oui, pas de problème, je sais y faire, tu penses...

B: Bien... je vais éteindre en bas et vérifier les portes...

J: D'accord...

B: Et j'irai me coucher aussi...

J: Alors, bonne nuit ?

B: Bonne nuit... oh, demain matin, je me lève à  
8 heures pour commencer mon service à 9 heures...

...

J: Ça me va pour demain, et quand je travaillerai,  
j'aurai un autre horaire que toi, mais je serai  
équipé pour me lever de bonne heure...

B: Ça marche... dors bien...

...

Bastien est parti sans refermer la porte. Jeffrey a encore regardé cette chambre tout en faisant le lit. Puis il ferme la porte, il se déshabille et il se met au lit tout en regardant encore une fois cette chambre, et en se disant qu'il avait beaucoup de chance d'être là.

...

Au matin, après une bonne nuit, Jeffrey se fait réveiller par Bastien. Une nouvelle journée commence, et pour Jeffrey, c'est aussi une nouvelle vie.

Plus tard, il retourne au village, informe ses parents qu'il est engagé et qu'il a trouvé une chambre dans une jolie maison, et qu'il n'aura donc pas besoin de déménager des meubles, mais juste quelques affaires.

Ensuite, il va également voir Florine pour l'en informer, et il lui propose même de venir le voir de temps à autre, si lui ne vient pas. Il lui dit aussi avoir rencontré un serveur hors pair... Bastien Gibus... Oui, Tigibus. Il a sa chambre chez lui, du moins, chez sa tante qui est actuellement hospitalisée.

...

Voilà, la conclusion de cette histoire est que, même si l'on est moins bon à l'école, on peut toujours s'en sortir avec de la bonne volonté, et si en plus, on a un peu d'aide, cela va tout de suite mieux. On a souvent besoin d'un plus petit que soi, pas forcément en taille... l'âge compte aussi.

Après quelques mois, Jeffrey a pu acheter sa voiture, et il est devenu autonome, et ce n'est pas pour autant qu'il a quitté sa chambre ni son travail. Il retrouve Florine bien plus souvent et leur union ne fait plus aucun doute. Bastien s'en sort très bien, et il est aussi en bonne voie pour ne pas rester seul... même si on dit qu'il vaut mieux être seul que mal accompagné.

/  
\* \* \*  
FIN  
\* \*  
\*

